

Qui est Thaddée ?

L'épître commence ainsi : « Jude, serviteur de Jésus Christ, frère de Jacques, à ceux qui sont appelés, qui sont aimés de Dieu le Père et gardés pour Jésus Christ. Que la miséricorde, la paix et l'amour vous viennent en abondance. »¹

L'auteur de la lettre se présente à ses lecteurs, qui semblent bien le connaître – nous le verrons par la suite –, comme le frère de Jacques le Mineur, qui fut évêque de Jérusalem jusqu'à la date de son martyre en 62 (après Jésus-Christ). Jude et Jacques sont les fils d'Alphée, et tous les deux sont comptés parmi les douze Apôtres du Seigneur, dont voici la liste dressée par saint Marc dans son évangile : « Il [Jésus] établit les Douze : Pierre – c'est le surnom qu'il a donné à Simon –, Jacques, le fils de Zébédée et Jean, le frère de Jacques – il leur donna le surnom de Boanerguès, c'est-à-dire fils du tonnerre –, André, Philippe, Barthélémy, Matthieu, Thomas, Jacques, le fils d'Alphée, Thaddée et Simon le Zélote, et Judas Iscariot, celui-là même qui le livra » (Mc 3, 17-19). Dans la liste établie par Luc², à la différence de celles de Marc et de Matthieu³, Thaddée est donné sous le nom de Jude. Nous établissons ici derechef l'identité d'un seul personnage sous le vocable de deux noms usités pour le désigner : à savoir ceux de Jude et de Thaddée. Au cours de ce travail, nous désignerons indifféremment l'écrivain de l'épître qui nous occupe sous l'un ou l'autre nom.

Pour résumer d'une formule notre réponse à la question « qui est Thaddée ? », nous donnons la parole au Pasteur Eugène Arnaud, qui, en une phrase fluide et concise, a écrit : « Jude, l'auteur de l'épître était *adelphos*, c'est-à-dire cousin germain de Jésus-Christ, fils d'Alphée (ou Clopas), et de Marie, belle-sœur de la mère du Sauveur, frère enfin de Jacques le petit (*o mikros*), apôtre et *adelphos* de Jésus-Christ comme lui. »⁴

Par la suite, sera prouvée la justesse et la précision de cette « fiche d'identité », brillante d'intelligence scripturaire. Car il en est toujours pour contester le bien fondé des Écritures ou pour embrouiller à souhaits les évidences qu'Elles contiennent. En cela nous ferons souvent appel à l'exégèse de haut vol (sans jeu de mots) proposée par le Pasteur Eugène Arnaud dans son ouvrage sur l'Épître de Jude⁵.

Pour le moment, et pour rendre à Thaddée son véritable visage, commençons – en y mettant du sentiment et de la couleur – par d'autres sources que bibliques.

Voici, d'abord, son portrait, dans la *Légende Dorée*, par Jacques de Voragine (Archevêque de Gêne en 1292) :

« Jude veut dire confessant ou glorieux : ou bien il vient de donnant jubilation. En effet, il confessa la foi, il posséda la gloire du royaume et la jubilation de la joie intérieure. Il eut beaucoup de surnoms : car il fut appelé Judas, frère de Jacques, comme frère de Jacques le Mineur ; 2° il fut appelé Thaddée, qui veut dire s'emparant du prince, ou bien Thaddée vient de *Thadea* et *Deus*. Thadea signifie vêtement royal. Il fut le vêtement royal de Dieu par les vertus qui l'ont entouré et par où il a pris prince Jésus-Christ ; ou Thaddée vient de *Quasi tam Deus*, c'est-à-dire, grand comme Dieu, par son adoption ; 3° dans l'*Histoire ecclésiastique* [d'Eusèbe], il est nommé *Lebens*, qui veut dire cœur, ou bien petit cœur, c'est-à-dire, qui orne son cœur, ou bien Lebens, comme on dirait *Lebes*, bassin ;

¹ Jude 1-2 (TOB).

² Lc 6, 14-16.

³ Mt 10, 2-4.

⁴ in *Recherches critiques sur l'Épître de Jude*, Berger-Levrault et Fils imprimeurs, Strasbourg, 1851.

⁵ *Ibid.*

cœur par sa magnanimité ; petit cœur par sa pureté ; bassin par sa plénitude de grâces, puisqu'il a mérité d'être comme une chaudière, un vase de vertu et de grâces. »⁶

Mais ce témoignage, plein de tendresse pour l'apôtre, fera, peut-être, sourire les sceptiques, car il ressort des enluminures d'un auteur médiéval certainement dupé par son propre enthousiasme...

Cependant, Hervé Savon, dans sa présentation de l'édition du texte en français de la *Légende Dorée*, écrit :

« Le titre de ce livre ne doit pas donner le change. Légende ne signifie pas ici conte ou récit fabuleux, mais simplement ce qui doit être lu. L'épithète « doré », ou plutôt « d'or », n'évoque pas les embellissements fallacieux de l'imagination mais annonce le poids et la valeur du contenu. L'auteur, Jacques de Voragine, ou mieux de Varazze, qui fut dominicain et devint archevêque de Gêne, a bien prétendu nous parler de personnages historiques et nous raconter les événements dont ceux-ci furent réellement les auteurs ou les victimes. Les restes de ces saints personnages – les reliques –, les tombeaux où on les conserve, les miracles même qui perpétuent leur mission passée, autant d'attestations – aux yeux de l'auteur – d'une réalité concrète et palpable. »⁷

Mais allons encore plus loin dans l'art de coloriser les scènes de la vie de Thaddée aux côtés de son cousin Jésus, en évoquant les visions reçues par Maria Valtorta de Notre Seigneur en personne :

« Trois voyageurs sont arrêtés à ce tournant de la route, exactement au sommet de l'arc. Ils regardent en haut et en bas, au sud vers Jérusalem et au nord vers Samarie. Ils cherchent entre les troncs des arbres pour voir s'il arrive quelqu'un qu'ils attendent. Ce sont Thomas, Jude Thaddée et le lépreux guéri. Ils parlent.

"Tu ne vois rien ?"

"Moi ? Non !"

"Ni moi non plus."

"Et pourtant, c'est bien l'endroit convenu."

"En es-tu sûr ?"

"Sûr, Simon. Un des six m'a dit pendant que le Maître s'éloignait au milieu des acclamations de la foule après le miracle d'un mendiant estropié guéri à la Porte des Poissons : « Maintenant nous sortons de Jérusalem. Attends-nous à cinq mille entre Jérico et Docco, à la courbe du fleuve, le long de l'avenue". Celle-ci. Il a dit aussi : "Nous y serons d'ici trois jours, à l'aurore". C'est le troisième jour, et la quatrième veille nous a trouvés ici."

"Il viendra ? Peut-être aurait-il mieux valu le suivre depuis Jérusalem."

"Tu ne pouvais encore venir à travers la foule, Simon."

"Si mon cousin a dit de venir ici, il y viendra. Il tient toujours ses promesses. Il n'y a qu'à attendre."

"As-tu été toujours avec Lui ?"

"Toujours. Depuis son retour à Nazareth, il a toujours été pour moi un bon compagnon. Toujours ensemble. Nous sommes du même âge, moi, un peu plus vieux. Et puis, j'étais le préféré de son père, frère de mon père. Et puis aussi sa Mère m'aimait bien. J'ai grandi plus avec Elle qu'avec ma mère."

"Elle t'aimait... Est-ce que maintenant Elle ne t'aime pas autant ?"

"Oh ! si ! mais nous sommes un peu divisés du moment où Lui s'est fait prophète. Cela n'a pas fait plaisir à mes parents."

"Quels parents ?"

⁶ Jacques de Voragine, *Légende Dorée*, Tome 2, page 299, éd. GF-Flammarion pour le livre de poche, 2001, trad. J.-B. M. Roze.

⁷ *Id.*, Tome 1.

"Mon père et les deux aînés. L'autre est hésitant... Mon père est très vieux, et je n'ai pas le cœur de le mécontenter. Mais maintenant, ce n'est plus la même chose. Maintenant, je vais là où mon cœur et mon esprit se trouvent attirés. Je vais vers Jésus. Je ne crois pas offenser la Loi en agissant ainsi. Mais, déjà... si ce n'était pas juste, ce que je veux faire, Jésus me le dirait. Je ferai ce qu'il me dit. Un père a-t-il le droit de s'opposer à un fils qui cherche le bien ? Si j'ai conscience que là est mon salut, pourquoi m'empêcher d'y arriver ? Pourquoi les pères sont-ils alors pour vous des ennemis ?"

Simon soupire comme si on lui rappelait de tristes souvenirs. Il baisse la tête, mais ne parle pas.

Thomas, au contraire répond : "J'ai déjà franchi l'obstacle. Mon père m'a écouté et m'a compris. Il m'a béni en disant : "Va ! que cette Pâque soit pour toi la libération de l'esclavage de l'attente. Heureux, toi qui peut croire. Pour moi, j'attends. Mais si c'est bien 'Lui' et tu t'en apercevras en le suivant, viens vers ton vieux père pour lui dire : 'Viens ! Israël possède l'Attendu'."

"Tu as plus de chance que moi ! Et dire que nous avons vécu à ses côtés !... et que nous ne croyons pas, nous qui sommes de sa famille !... et que nous disons ou plutôt qu'*ils disent* : « Il a perdu la tête » !"

"Voilà, voilà un groupe de personnes" crie Simon. "C'est Lui, c'est Lui ! Je reconnais sa tête blonde. Oh ! venez ! courons !"

Ils se mettent à marcher rapidement vers le sud. Les arbres, maintenant qu'ils ont rejoint le sommet de l'arc cachent la suite de la route, de façon que les deux groupes se trouvent face à face l'un de l'autre, au moment où ils s'y attendaient le moins. On dirait que Jésus sort du fleuve parce qu'il se trouve entre les arbres de la berge.

"Maître !"

"Jésus !"

"Seigneur !"

Les trois cris du disciple, du cousin, du miraculé retentissent exprimant l'adoration et la joie.

"Paix à vous !" Voilà la belle voix, qui ne peut se confondre avec une autre, pleine, sonore, paisible, expressive, nette, virile, douce et pénétrante. "Toi aussi, Jude, mon cousin ?"

Ils s'embrassent. Jude pleure.

"Pourquoi ces larmes ?"

"Oh ! Jésus ! Je veux rester avec Toi !"

"Je t'ai toujours attendu. Pourquoi n'es-tu pas venu ?"

Jude baisse la tête.

"Ils n'ont pas voulu ! Et maintenant ?"

"Jésus, moi... moi, *je ne peux* leur obéir. Je ne veux obéir qu'à Toi seul."

"Mais, Moi, je ne t'ai pas donné d'ordre."

"Non, Toi, non ; mais c'est ta mission qui commande. C'est Celui qui t'a envoyé qui parle ici, au milieu de mon cœur et qui me dit : "Va vers lui". C'est Celle qui t'a engendré et qui m'a été une douce maîtresse, qui de son regard de colombe me dit, sans paroles : "Sois à Jésus". Puis-je, moi, ne pas tenir compte de cette voix d'en Haut qui me pénètre le cœur ? De cette prière d'une Sainte qui, sûrement, me supplie pour mon bien ? Alors que je suis ton cousin, par Joseph, ne dois-je pas te connaître pour ce que Tu es alors que le Batiste t'a reconnu, lui qui ne t'avait jamais vu, ici, sur les rives du fleuve et t'a salué "Agneau de Dieu" ? Et moi, moi qui ai grandi avec Toi, qui me suis rendu bon en te suivant, moi qui suis devenu fils de la Loi grâce à la Mère et qui ai aspiré en moi, non seulement les 613 préceptes des rabbins, en plus de l'Écriture et des prières, mais leur âme à eux tous, je ne devrais être capable de rien ?"

"Et ton père ?"

"Mon père ? Il ne lui manque ni le pain, ni l'assistance... et puis, Tu m'as donné l'exemple. Tu as pensé au bien du peuple plutôt qu'au bien particuliers de Marie. Et Elle est seule. Dis-moi, Toi, mon Maître, n'est-il pas peut-être permis, sans manquer de respect à un père de lui dire : "Père, je t'aime. Mais au-dessus de toi, il y a Dieu, et je Le suis" ?"

"Jude, parent et ami, je te le dis : tu es très avancé sur le chemin de la Lumière. Viens. Il est permis de parler ainsi à son père quand c'est Dieu qui appelle. Il n'y a rien au-dessus de Dieu. Même

les lois du sang disparaissent, ou plutôt se subliment parce que, avec nos larmes, nous donnons à nos parents, aux mères un plus grand secours, et pour un but éternel auprès duquel ne compte pas la journée du monde. Avec nous, nous les attirons vers le Ciel et, par la même voie du sacrifice des affections, vers Dieu. Reste donc, Jude, je t'ai attendu et je suis heureux de t'avoir de nouveau, ami de ma vie de Nazareth."

Jude est profondément ému.

Jésus se tourne vers Thomas : "Tu as obéi fidèlement. Première vertu du disciple."

"Je suis venu pour t'être fidèle."

"Et tu le seras. Je te le dis. Viens, toi qui reste tout honteux dans l'ombre. Ne crains pas."

"Mon Seigneur !" L'ancien lépreux est aux pieds de Jésus.

"Lève-toi. Ton nom ?"

"Simon."

"Ta famille ?"

"Seigneur... elle était puissante... moi aussi j'étais considéré... Mais rancœur de secte et... et erreurs de jeunesse, ont blessé sa puissance. Mon père... Oh ! je dois parler contre lui qui m'a coûté des larmes qui ne venaient pas du ciel ! Tu le vois, tu as vu quel cadeau il m'a fait !"

"Il était lépreux ?"

"Pas lépreux, moi non plus, mais atteint d'une maladie qui porte un autre nom et que nous, d'Israël nous classons avec les diverses lèpres. Lui... alors sa maison était encore puissante, il a vécu et il est mort, considéré dans sa maison. Moi... si tu ne m'avais pas sauvé, je serai mort au milieu des tombeaux."

"Tu es seul ?"

"Seul, j'ai un serviteur qui prend soin de ce qui me reste. Je l'ai fait prévenir."

"Ta mère ?"

"Elle... est morte." L'homme paraît gêné.

Jésus l'observe attentivement. "Simon, tu m'as dit : "Que dois-je faire pour Toi ?" Maintenant je te dis : "Suis-Moi"."

"Tout de suite ! Seigneur !... mais... mais moi... Laisse-moi te dire une chose. Je suis, on m'appelait « Zélote » à cause de la caste à laquelle j'appartenais et "Cananéen" à cause de ma mère. Tu vois. Je suis de basse condition. En moi, j'ai du sang d'esclave. Mon père n'avait pas de fils de sa femme légitime, et il m'eut d'une esclave. Son épouse, une brave femme m'éleva comme son fils et eut soin de moi au milieu de mes innombrables maladies, jusqu'à sa mort..."

"Il n'y a pas aux yeux de Dieu d'esclaves ni d'affranchis. Il n'y a, à ses yeux, qu'un seul esclavage : le péché. Et je suis venu le supprimer. Je vous appelle tous, parce que le Royaume appartient à tous. Es-tu cultivé ?"

"Je suis cultivé. Je tenais aussi mon rang parmi les grands. Tant que le mal fut caché sous les vêtements. Mais, quand il parut à la vue... Mes ennemis furent heureux à l'utiliser pour me confiner parmi les "morts". En effet comme le dit un médecin romain de Césarée, que je consultai, mon mal n'était pas la vraie lèpre, mais un serpigo héréditaire, il me suffisait donc de ne pas procréer pour ne pas le propager. Puis-je, moi, ne pas maudire mon père ?"

"Tu ne dois pas le maudire. Il t'a causé toutes sortes de maux..."

"Oh ! oui ! Il a dilapidé le patrimoine. Il était vicieux, cruel, sans cœur, sans affection. Il m'a refusé la santé, les caresses, la paix. Il m'a marqué d'un nom qui me fait mépriser et m'a transmis une maladie déshonorante... Il s'est rendu maître de tout, même de l'avenir de son fils. Il m'a tout enlevé, même la joie d'être père."

"Pour cette raison, je te dis : "Suis-moi". À ma suite, tu trouveras un père et des fils. Élève ton regard, Simon. Là, le vrai Père te sourit. Porte ton regard sur l'étendu de la terre, sur les continents, à travers les pays. Il y a là des fils et des fils ; fils spirituels pour ceux qui n'ont pas d'enfants. Ils t'attendent et en attendent beaucoup comme toi. Sous mon Signe, il n'y a plus d'abandons. En mon Signe, il n'y a plus de solitude, ni de différences. C'est le Signe d'amour. Et il donne l'amour. Viens,

Simon, qui n'a pas eu de fils. Viens, Jude, qui perds ton père pour mon amour. Je vous unis dans le même sort." »⁸

J'ai poussé l'extrait jusqu'à l'engagement de Simon le Zélote parmi les Apôtres reçus par Jésus, car, au moment même où j'écris ces lignes, nous fêtons au calendrier liturgique saints Simon et Jude, ensemble, à la même date !⁹ Il était ici impossible de les séparer.

Malheureusement pour l'édification des âmes, l'Œuvre, avec une majuscule, comme on a pris soin de saluer l'ouvrage prodigieux de Maria Valtorta, est gardée – jusqu'à présent – sous le boisseau par l'Église catholique. Nous espérons qu'elle recevra l'imprimatur comme fut reçue, in fine, dans le canon, l'Épître de Jude.

Mais trop de détracteurs de l'Œuvre, même parmi les prêtres et les religieux, font un travail de sape qui retarde sa réception officielle, sans toutefois pouvoir paralyser les énergies qui en font, très simplement, la promotion, en éditant et diffusant le texte.

« Le 12 octobre marquera le soixantième anniversaire de la mort de Maria Valtorta (1897-1961), "mystique" italienne autrice de *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé*. Cette somme de 5 000 pages, une Vie de Jésus dont l'autrice aurait reçu la révélation au cours de visions, est aujourd'hui un succès de librairie. [...] Quel est l'avis de l'Église, justement ? Soucieuse d' "éclairer les personnes attirées par ce type de littérature", la Commission doctrinale de l'épiscopat [de France] vient de publier un "bref avertissement", pour rappeler que *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé* a été mis à l'index par décret du Saint Office en 1959. Sentence confirmée en 1985 par le cardinal Ratzinger, alors préfet pour la Congrégation pour la doctrine de la foi, et, en 1992, par la Conférence épiscopale italienne qui demandait à l'éditeur d'indiquer explicitement que ces écrits ne sont pas d'origine surnaturelle. Si l'épiscopat français ne se prononce pas sur le fond, trois articles publiés dans la revue théologique *Charitas* de la communauté Saint-Martin analysent sous un autre jour ces écrits. Pour leur auteur, Dom Guillaume Chevallier, la meilleure connaissance du phénomène des abus aujourd'hui rend "plus avertis que par le passé des 'lignes rouges' qu'on doit trouver étrange de voir franchies". Citant longuement *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, il pointe ainsi des traits de personnalité narcissique du Jésus de Maria Valtorta et relève que celui-ci "maintient ses disciples dans une dépendance psychologique surtout affective". [...] Ces prises de positions ecclésiales sont vivement contestées par les valtortiens. Selon eux, Pie XII aurait, "après lecture de l'œuvre complète", demandé sa publication, mais des pressions du Saint Office auraient bloqué l'imprimatur. Et, sur le fond, il n'y aurait "rien d'anticatholique", dans ces écrits. "Maria Valtorta a toujours obéi à l'Église, c'est son confesseur qui lui a demandé de retranscrire ses visions, et ses restes furent d'ailleurs transférés dans une basilique à Florence. Si le Saint Office avait trouvé une hérésie, il ne se serait pas privé de le dire clairement", souligne Benoît de Fleurac, chargé de communication de la Fondation héritière. »¹⁰

Ne nous laissons pas intimider par ce Dom Guillaume Chevallier, qui semble assez sec de cœur. Observez une photographie de Maria Valtorta ou renseignez-vous sur sa vie, et vous comprendrez qui témoigne de la Vérité. Ainsi sommes-nous heureux de vous avoir fait découvrir quelques passages de l'Œuvre. Il faut bien un début à une aventure spirituelle... un point de contact... puis une prise de risque. Jude prit une ferme décision, non sans quelques réserves au préalable... apparemment moralement fondées sur l'obéissance filiale ; mais au final, nous lisons à notre tour son enseignement, qui est celui du Christ, et nous savons de la sorte quel devoir de fidélité est supérieur à tous les engagements humains, et triomphant de tous les obstacles terrestres : marcher dans les pas de Jésus et tenir ferme à Sa suite.

⁸ Maria Valtorta, *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, Tome 2, pages 86-91, éd. Pisani, 1979.

⁹ Le 28/10/2025, en la circonstance.

¹⁰ Céline Hoyeau, « Maria Valtorta, entre critiques et défenses passionnées », in *La Croix* du 11/10/2021.

Et puisque nous bénéficions avec Maria Valtorta d'un regard en « technicolor » sur la vie de Jésus, n'hésitons pas lui demander de nous offrir, cette fois-ci, un portrait physique saisi sur le vif de Thaddée :

« Jude Thaddée est un bel homme, dans la plénitude de la beauté virile. Grand, bien que pas autant que Jésus, fort et bien proportionné, brun, comme l'était saint Joseph lorsqu'il était jeune, le teint olivâtre sans être terreux, des yeux qui ont quelque chose de commun avec ceux de Jésus, car il sont d'une teinte azurée, mais presque pervenche. Sa barbe, de forme carrée est brune, les cheveux ondulés, moins bouclés que ceux de Jésus, et bruns comme la barbe. »¹¹

Saisissant ! Insensé, plutôt, dirons nos modernes selon les critères de rationalité admis dans le monde. Une certaine tiédeur du cœur les fera reculer d'un pas, ou même fuir, devant le rendu de ces visions. Et pourtant, elles ne sont en rien en opposition avec la Lettre des synoptiques ou de l'évangile johannique.

Pour tous ceux qui exigent des preuves sur la base de critères herméneutiques solides, et ils ont le droit de les exiger, nous leur fourniront – loin de ce « folklore » qu'ils semblent rejeter, contradictoirement, plus d'instinct que de raison – les justifications exégétiques requises. S'ils veulent du « sérieux », ils en auront ; ce sera certes plus aride à la lecture... mais qu'importe, car il faut aussi satisfaire aux caprices des esprits épris de science biblique.

Nous demanderons à un exégète profond, aux connaissances étendues sur notre sujet de l'Épître de Jude, de leur fournir l'argumentaire nécessaire et complet, apte à faire taire les sceptiques, à calmer les critiques, à nourrir les intelligences, et à édifier les chercheurs de vérité. Nous conseillons donc au lecteur, que les visions de Maria Valtorta n'auraient pas convaincu, de se reporter au travail minutieux et scrupuleux effectué par le Pasteur Eugène Arnaud sur le corps du texte de l'Épître de Jude. Tel saint Thomas, que le lecteur vienne par l'analyse la plus exacte toucher au corps même du texte saint pour s'en convaincre. Nous plaçons en note le lien vers l'ouvrage d'érudition sacrée recommandé. Nous laissons aux lecteurs les plus exigeants le soin d'y découvrir, par le détail d'une exégèse serrée, que Jude est bel et bien apôtre (*apostolos*) et cousin (*adelphos*) du Christ.

Il nous est apparu inconvenant de prolonger ici le discours sur l'identité de Thaddée en ayant recours à une paraphrase d'un travail déjà existant et admirable de qualités : il vous suffira de vous y reporter, si besoin¹².

Damien Saurel
© Hypallage Editions – 2025

Hypallage Editions



¹¹ Maria Valtorta, *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, Tome 2, pages 57, éd. Pisani, 1979.

¹² Lien vers l'ouvrage d'Eugène Arnaud : <http://www.hypallage.fr/theo/Arnaud.pdf>